ROMAN FRAYSSINET DJIMO

LUDIVINE SAGNIER · ANTHONY BAJON · KYAN KHOJANDI · MATHIEU KASSOVITZ · ALBAN IVANOV · SAMY NACERI · BUN HAY MEAN · FADILY CAMARA · MARWA LOUD · HAKIM JEMILI

LES MÉCHANTS

UN FILM DE
MOULOUD ACHOUR ET DOMINIQUE BAUMARD

HEUSS L'ENFOIRÉ · LUCAS OMIRI · STAVO · REDOUANE BOUGHERABA · ALEXIS MANENTI · JEAN-RACHID KALLOUCHE · FARY · PIERRE PALMADE · SÉBASTIEN ABDELHAMID

SRAB FILMS présente

ROMAN FRAYSSINET DJIMO

LUDIVINE SAGNIER · ANTHONY BAJON · KYAN KHOJANDI · MATHIEU KASSOVITZ · ALBAN IVANOV · SAMY NACERI · BUN HAY MEAN · FADILY CAMARA · MARWA LOUD · HAKIM JEMILI

HEUSS L'ENFOIRÉ · LUCAS OMIRI · STAVO · REDOUANE BOUGHERABA · ALEXIS MANENTI · JEAN-RACHID KALLOUCHE · FARY · PIERRE PALMADE · SÉBASTIEN ABDELHAMID

LES MÉCHANTS

UN FILM DE
MOULOUD ACHOUR ET DOMINIQUE BAUMARD

81 min – France – 2021 – 1.85 – 5.1

AU CINÉMA LE 8 SEPTEMBRE

DISTRIBUTION
Le Pacte
5, rue Darcet
75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE
I LIKE TO MOVIE
Sandra CORNEVAUX
Lucie RAOULT
sandra@iliketomovie.fr
Tél. : 01 83 81 13 15

Matériel de presse téléchargeable sur **www.le-pacte.com**

SYNOPSIS

Patrick et Sebastien passent la pire journée de leur vie. En quelques heures, ils deviennent les méchants les plus recherchés de France. La raison ? Une fake news montée de toutes pièces par Virginie Arioule, présentatrice d'une chaine de débat prête à tout pour faire de l'audience, quitte à pactiser avec des trafiquants de clics.

ENTRETIEN AVEC MOULOUD ACHOUR ET DOMINIQUE BAUMARD, RÉALISATEURS

D'où est partie la première étincelle des MÉCHANTS ?

Mouloud Achour : Des attentats du 13 novembre. J'habitais à côté du Bataclan, rue Jean-Pierre Timbaud, et les locaux de Clique étaient proches des bureaux de Charlie Hebdo. Entre le 7 janvier et le 13 novembre 2015, dans cette période extrêmement sombre, le seul truc qui me faisait encore un peu rire, c'était d'observer la rue Jean Pierre Timbaud. Une rue qui commence dans le Marais branché et finit en haut par une mosquée, où souvent, les barbus du haut de la rue avaient les mêmes looks que les barbus du bas de la rue qui sortaient de la fashion week. Là, j'ai commencé à me dire « Et si deux barbus hipsters étaient pris pour des terroristes ? » L'idée des fermes à clics et tout le méta discours sur le spectacle, la musique, la culture, est alors née. J'avais envie de me demander comment on cristallise cette époque où, contrairement à ce que l'on pourrait penser, le problème n'est pas que les valeurs sont inversées, mais que tout le monde est devenu le méchant de quelqu'un. J'ai donc commencé à écrire tout seul un document très décousu pour exorciser un peu tout ça. Les producteurs de SRAB ont décidé ensuite de me présenter Dominique.

Dominique Baumard : C'est Christophe et Toufik, les producteurs qui ont produit mes courts-métrages et le premier long que j'ai coécrit, ROULEZ JEUNESSE, de Julien Guetta, qui ont eu l'idée de nous réunir. A la base, les comédies, c'est pas trop mon truc, mais j'ai vraiment été séduit par la sincérité du projet. Lors de notre première rencontre, avec Mouloud, on a parlé cinéma tout de suite et on s'est mis à travailler direct. On n'a pas essayé d'écrire des blagues, on a juste laissé les personnages s'exprimer sincèrement. On se répétait sans cesse qu'on ne voulait pas faire de parodie. Tout ce qu'on a écrit sur la télé part d'anecdotes véridiques racontées par Mouloud, pas besoin d'en rajouter.

M. A. : Les chaines d'info, on ne s'en moque pas. Ce sont juste des gens qui se moquent d'autres gens, mais nous on les regarde à distance à travers le prisme de la comédie et sans les juger. Pour créer les personnages de Patrick et Sébastien, on a regardé des Youtubeurs, des mecs authentiques qui prennent leur pied à faire des lives de 4 heures sur DRAGON BALL en cumulant 300 vues. Le film est très premier degré. Tous les films que j'aime sont premier degré, que ce soient des comédies, des films d'action, des dramas ou même CITIZEN KANE ! Patrick incarne le héros pur. Jacques Villeret dans LE DÎNER DE CONS ou LA SOUPE AUX CHOUX, c'était ça. Mais même Ryan Gosling dans DRIVE est un héros pur. Il peut casser des bouches mais dans son cœur, on sait qu'il est pur. J'ai tellement rêvé depuis tellement longtemps de réaliser un film un jour, que je me suis toujours dit : le jour où ça arrive, il faut que ce soit posé, sincère et sans calcul.

LES MÉCHANTS s'inspire d'ailleurs de la structure très premier degré des mangas

M.A. : Oui. LES MÉCHANTS, c'est l'histoire d'un shonen, un héros de manga. Un héros faible au départ, qui doit surmonter des épreuves et grâce à la pureté de son cœur, s'améliore et se fait des amis pour atteindre son but. C'est à peu près ça DRAGON BALL, et la vie en général (rires). L'idée était aussi de contrer un cliché sur la banlieue. Dans les banlieues françaises, il y a un phénomène très émouvant dont on ne parle jamais, qui a lieu au moment de la Japan Expo. Là, il suffit de prendre le RER gare du Nord jusqu'à Villepinte pour voir toute la banlieue de Paris déguisée en Dragon Ball ou en Naruto. C'est une culture qui ne véhicule que des valeurs d'amitié, de respect, de solidarité, de fraternité, d'amour, et qui passionne tellement de jeunes ! Moi, comme plein de mômes, DRAGON BALL m'a sauvé. C'est une autre facette de la culture en banlieue que l'on

connait moins et qui a une grande valeur cathartique.
D. B. : Mes parents étaient très anti-manga, ils pensaient que c'était uniquement de la violence et de la bagarre. Avec Mouloud, j'ai découvert que c'étaient en fait des bluettes avec des émotions pures et nobles. LES CHEVALIERS DU ZODIAQUE, ça fait pleurer !

Mouloud, tu étais le dernier de Kourtrajmé à ne pas être passé à la réalisation. Tu avais un peu la pression ?

M. A. : Non, pas du tout. J'ai produit beaucoup de choses pour la télé, y compris des fictions, et je passe littéralement ma vie à regarder des films. On m'avait proposé plusieurs fois de passer derrière la caméra mais faire un film pour faire un film ne m'intéressait pas. J'ai attendu le bon alignement des planètes.

L'idée de coréaliser tous les deux après avoir coécrit est venue naturellement ?

M. A. : Oui. Pendant l'écriture, on a passé tout notre temps ensemble, on s'est vraiment bien entendu, on avait envie de continuer à passer nos journées ensemble ! Dès le début, on savait à quoi le film devait ressembler. Quand on a fait le découpage avec Dom et notre chef-opérateur, je suis venu avec un disque dur infernal de références. Comme dans le hip hop, je fonctionne de la même manière qu'un sampler.
D. B. : On écrivait en pensant déjà énormément à la mise en scène, donc la question de la coréalisation est venue naturellement.

Pourquoi être allé chercher le chef-opérateur de MEKTOUB MY LOVE : CANTO UNO, Marco Graziaplena ?

M. A. : Parce que d'abord, on adore ce film. Et ensuite, on a senti très vite qu'il fallait quelqu'un d'expérience qui comprenne qu'on allait pouvoir faire 50 fois le même plan et de plein de manières différentes. C'était le bon choix !

Quelles étaient vos références ?

M. A. : Le premier film dont j'ai parlé à Dom, c'est CHUTE LIBRE. Comment se passe une journée où le pire peut arriver. Ensuite, pas mal de films nous hantaient : GET SHORTY, RESERVOIR DOGS, NETWORK, DIE HARD, CLERKS, HAMBURGER FILM SANDWICH etc. On aurait pu appeler le film KEBAB FILM SANDWICH ! On a puisé pas mal d'idées de plans dedans, mais ce sont plus des marqueurs d'enfance qu'autre chose.

D. B. : L'univers de la BD Astérix, avec son côté village, nous a aussi beaucoup inspirés.

M. A. : Oui, d'ailleurs, mon rêve le plus cher serait de faire un ASTERIX avec Roman et Djimo. Et puis tous les autres. Fadily Camara, Hakim Jemili, Redouane Bougheraba, Kyan Khojandi, Alban Ivanov… C'est des fous de stand up, ils sont capables en une soirée d'enchainer 5 scènes ouvertes pour affuter leurs vannes. On rêve de faire des films tout le temps avec eux !

On pense aussi à TOUT LE MONDE IL EST BEAU, TOUT LE MONDE IL EST GENTIL de Jean Yanne, qui critiquait l'univers impitoyable de la radio

M. A. : Oui, Jean Yanne, il est là tout le temps. Si je dois donner deux noms, ce serait Jean Yanne et Kitano. Kitano est un cinéaste dont le parcours me parle. Il y a une vraie dichotomie entre ce qu'il a fait à la télé et ce qu'il a raconté au cinéma. KIDS RETURN, cette histoire de deux potes qui traversent un truc impossible est une inspiration pour Patrick et Sébastien. Je l'ai rencontré un jour, il s'est passé un truc très bizarre : on s'est tenu la main. On a parlé de ses films, de la télé, de ses poèmes, et même d'un jeu vidéo qu'il avait fait dans les années 80 pour rembourser ses dettes de yakuza. Je pense que je suis un des rares types sur terre à y avoir joué !

Tout y passe : l'écriture inclusive, la fausse tolérance, les bobos, les experts de tout et de rien, la parité, la diversité, la bien-pensance. Mais aussi le terrorisme, les violences policières, les fake news qui détruisent des vies. Vous avez écrit le film il y a quatre ans et pourtant, il n'a jamais été autant d'actualité

M. A. : Oui, on ne pouvait pas savoir qu'on allait être rattrapés à ce point par la réalité. Mais ce n'est pas un film sur l'actualité. On avait juste besoin de recracher le poison de l'époque. L' idée qu'on était scotché aux chaines d'info qui nous tiennent par la peur avec des histoires à rebondissements, du suspens, une progression, un dénouement nous obsédait. On s'est dit « Mais qui sont les scénaristes derrière ? ». On dirait des spin doctors, c'est totalement fou !

D. B. : Ce qui nous faisait flipper, c'est que quand on allumait la télé, on se rendait compte que c'était pire que ce qu'on écrivait.

M. A. : Entre les JT du soir, les débats, les bandeaux…Tu enchaines un sujet sur les vieux qui sont en train de mourir dans un Ehpad avec un reportage de six minutes sur les jouets pour Noël. Il n'y a aucun cerveau qui peut rester indemne après ça. Le problème aussi, c'est que le métier de journaliste est devenu précaire. Les rédactions survivent grâce à la régie pub qui a besoin de clics pour vendre des espaces publicitaires. Difficile de créer une info saine dans ces conditions. Aujourd'hui, il y a deux boites à la Silicon Valley qui font énormément d'argent sur la précarité de l'info et qui sont les vrais criminels de notre époque. D'où le personnage de Jésus, qui n'est pas juste un trafiquant de clics mais un vrai gangster.

ENTRE LES CHAISES : L'ÉLOQUENCE À VOIX BASSE, votre remake d'ENTRE LES MURS mixé avec celui du documentaire À VOIX HAUTE, est à mourir de rire

M. A. : Il y a une posture condescendante que je n'aime pas dans certains cinéma, c'est celle qui consiste à faire croire aux jeunes des quartiers que l'art les sauvera. C'est faux. En banlieue, il y a plus de Patrick que d'illettrés qui vont être sauvés en lisant Corneille. Pour moi, c'est en cela que LES MÉCHANTS est un film miroir des MISÉRABLES. Ladj Ly et nous, on parle des mêmes gens et on dit la même chose : la banlieue est multiple et elle n'est pas condamnés à la victimisation. Avec Ladj, on est aussi d'accord que l'ennemi des jeunes, ce n'est pas la police mais la misère.

Comment vous vous complétiez sur le tournage ?

M. A. : Dominique pense à filmer autre chose que les acteurs alors que moi, le seul truc qui m'intéresse, c'est les comédiens ! C'est pour ça que dans le film, on filme tout le temps les personnages dos au mur face à la caméra sans trop de déplacements, comme dans les films de Kevin Smith ou dans SOUTH PARK, autre référence très importante. Je ne suis pas dingue des champs contre champs, surtout dans les comédies. Les seuls moments de tension avec Dom, c'est quand il ne me laissait pas jouer avec les acteurs (rires).
D. B. : On se bousculait, dans le bon sens du terme. Mouloud aime bien trouver les choses sur le moment alors que moi, j'aime bien prévoir.

Le tandem, ça a tout de suite été Roman et Djimo ?

M. A. : Au départ, il y avait Roman. Il a été l'accélérateur du projet. Je l'ai vu pour la première fois débarquer dans mon bureau il y a quatre ans alors que je ne connaissais rien de lui et j'ai tout de suite eu envie de travailler avec lui. C'est ma muse, mon Antoine Doinel. Lui et Djimo. Un jour, Djimo, que j'avais reçu dans Clique, est venu au bureau. J'ai envoyé à Dom une photo de Roman et Djimo en train de parler dans le canapé en lui écrivant : « On a Patrick et Sébastien. » On n'a fait passer aucun essai à personne mais on a pas mal répété et improvisé. Les trois quarts des dialogues ont été réécrits sur le tournage.

Comment les avez-vous dirigés ? A-t-il fallu les déconditionner de la scène ?

M. A. : Djimo, on l'a ramené à lui, à ce qu'il est, alors que pour Roman, on a fait le chemin inverse. Djimo vient de Limoges, il a galéré jusqu'au jour où il a eu vent d'une scène ouverte de stand up à Paris. Il a appelé en bluffant sur le fait qu'il avait déjà fait du stand up à Limoges et il s'est retrouvé à monter sur scène à Paris sans texte. Notre job, c'était de le mettre en confiance et de lui faire comprendre qu'il fallait qu'il reste lui-même. Roman, au contraire, on voulait l'emmener ailleurs. Il joue un startuper macroniste dans l'âme, squatteur, menteur très loin du Roman de tous les jours.
D. B. : Comme ils viennent du stand up, ils ont envie de faire rire, la tentation de la blague est permanente. Or au cinéma, le boulot, c'est que leurs personnages soient drôles mais pas qu'eux, Roman et Djimo, fassent rire, c'est pas du tout la même chose.

Ludivine dans le rôle de la présentatrice qui vend son âme au diable, c'était évident car la famille Kourtrajmé ?

M. A. : Mais justement, la famille, c'est le plus dur ! Je ne voulais pas qu'elle se sente obligée d'accepter. Ludivine, je la trouve incroyable depuis que je l'ai vue dans CYRANO DE BERGERAC quand j'avais dix ans. J'ai grandi avec elle, SWIMMING POOL a été une claque absolue. Quand j'ai enfin osé lui faire lire la dernière version du scénario, elle m'a parlé du personnage de la présentatrice en me faisant remarquer que c'était rare, un personnage féminin central qui ne dépendait pas du sort des autres hommes. Je lui ai dit « Je sais pas, toi, un truc comme ça, ça te ferait kiffer ? » Des Virginie Arioule brillantissimes pour qui c'est de plus en plus compliqué, on en connait plein. Virginie n'est pas dupe, elle a été trimbalée de chaine en chaine, elle a joué le jeu et voilà où ça l'a menée donc elle va décider de tricher.

Anthony Bajon joue Carcéral, un rappeur faux méchant très enfantin et attachant

M. A. : On ne voulait pas d'une caricature de rappeur gros dur mais un rappeur qui n'existe pas, un rappeur de cinéma. Carcéral, c'est un mec qui veut faire la paix avec l'enfant qu'il a été et qui a déconné. Seulement, tout le système s'organise autour de lui pour qu'il fasse peur parce que ça fait vendre. Et parfois, il est rattrapé par le personnage qu'on veut lui faire jouer. Ça rejoint totalement ce que j'ai pu observer dans le monde du rap. Quand on l'a rencontré, il était nerveux et juvénile, ça collait parfaitement au rôle.

D. B. : En plus, Anthony est un dingue de rap. Quand on a regardé son compte Insta, on a vu qu'il publiait plein de posts de rap. Il s'est mis une pression folle.

Le « système » est ici incarné par Samy Nacery

M. A. : Oui. L'histoire de Samy dans le cinéma est tellement liée à l'histoire de la deuxième génération d'immigration en France. C'est un mélange d'incompréhensions, de ratages, mais aussi d'amour et de haine. Samy est un type bouleversant. Ado, je me souviens de la fierté de mes oncles en banlieue qui « connaissaient des mecs qui le connaissaient ». Il incarnait un mec qui nous ressemblait et faisait de grandes choses. Samy est un grand acteur cassé par la vie à qui le succès est sans doute arrivé trop vite. On avait envie de faire comme Tarantino avec Travolta dans PULP FICTION, faire kiffer les kids qui adoraient TAXI.

D. B. : Il s'est passé un vrai truc entre Anthony et Samy, comme s'ils s'étaient « reconnus ».

La jubilation de Kassovitz à incarner le « réalisateur tolérant » est palpable

M. A. : Oui, ça l'a fait délirer d'incarner tout ce qu'il n'est pas. Car s'il y a bien une chose qu'on ne peut pas reprocher à Mathieu, c'est sa sincérité. Quand il s'intéresse au sort des Kanaks alors que tout le monde s'en fout, il n'y a aucun cynisme, aucun calcul. Mon film préféré de Mathieu, c'est ASSASSIN(S). Une autre référence des MÉCHANTS.

En face de lui, Alban Ivanov joue son antagoniste, du moins en apparence. Un humoriste proche de la mouvance identitaire, avec qui il fait mine de s'engueuler sur les plateaux télé alors qu'en fait, ils partent en vacances ensemble

M. A. : C'est ça. Alban a été dans le rôle tout de suite avec la coupe de cheveux, le look qu'on lui a infligé. Dans l'un des Journaux de bord de Jean-Marie Le Pen sur sa chaîne YouTube, Le Pen se moque de moi. J'ai reproduit très précisément le même look que Jean-Marie Le Pen dans cette vidéo.

Il y a plusieurs révélations comiques dans le film, dont Marwa Loud, hilarante dans le rôle de la maquilleuse qui a un avis sur tout

M. A. : Un jour en avion, je lisais un bouquin. C'est toujours un moment un peu sacré, silencieux. Derrière moi quelqu'un fout un bordel pas possible, rit super fort et dit absolument n'importe quoi. Là, je découvre Marwa Loud dont je connaissais les clips. On sympathise et j'ai passé tout le vol à l'écouter avec des crampes au ventre tellement elle me faisait rire. En fait, elle prend des cours de théâtre et rêve d'être comédienne depuis toute petite. Au final, c'est elle qui a fait le moins de prises !

Le film est truffé d'autres caméos...

M. A. : Oui. Omar qui se moque lui-même, en vrai, il a énormément d'auto-dérision! On est aussi très fier d'avoir eu Pierre Palmade, qui est bouleversant. Comme Samy, ce sont des mecs en lutte contre des addictions, qu'on a essayé de faire passer pour des méchants alors que ce sont de grands sensibles.

À quel point le film, entre Kourtrajmé et Clique, c'est la famille et les potes ?

M. A. : En réalité, pas tant que ça. C'est un film beaucoup plus personnel que familial. Un film de potes, ça peut exclure les gens. Par contre appeler ses potes quand on fait un film, c'est obligé ! Le tournage était militaire, je mangeais des œufs durs à midi pour garder l'énergie (rires), il n'y a plus de copains quand on bosse (rires). Il y a bien sûr beaucoup de clins d'œil dans le film, on fait ça depuis le début avec Kourtrajmé. Mais quand on bosse ensemble, on met un point d'honneur à assurer. Notre amitié demande de l'exigence. On est tous dans une sorte de compétition où on se tire vers le haut.

La musique tient une place primordiale dans le film

M. A. : C'est le groupe de rap La Caution qui a composé la musique de Carcéral. J'ai démarré avec eux à l'âge de 15/16 ans, ils ont un peu déchiffré l'électronique dans le monde du rap, pour moi, ce sont les meilleurs. Leur écriture est très technique, imagée, hyper poétique et futuriste, ils sont très underground. On s'est dit que ce serait marrant de leur demander de faire le rap qu'ils détestent, celui d'un mec de 16 ans qui cartonne avec de l'Auto-Tune, sans faire de parodie. Ils se sont pris au jeu et ont sorti des morceaux ultra crédibles, bien écrits, bien rappés.

Le titre vous a-t-il été inspiré par le tube de Heuss l'Enfoiré, « Les méchants », qu'on entend au début du film ?

M. A. : Un samedi matin, en entendant un gosse de 5/6 ans chanter avec sa sœur de 4 ans « La grosse moula, poursuivie par les méchants », j'avais envie d'interpeler leur mère en lui disant « Vous savez qu'ils parlent de proxénétisme là ? » (rires) C'est comme ça que le titre « Les méchants » est arrivé. Sous ses apparences de petite comptine, le tube de Heuss raconte des choses très dures. Ça représentait bien le film.

Vous travaillez déjà sur une suite ?

M. A. / D. B. : Oui, ça s'appellera LES GENTILS. Si on peut faire vingt films avec Patrick et Sébastien, ce serait génial. Ce duo de comédie marche tellement bien. Ils sont comme un décodeur de la société. En BD, on les rapprocherait de Tif et Tondu. On a très envie de décliner leurs aventures.

Au final, le film est une ode à la réconciliation, au collectif, une énorme main tendue à tout le monde

M. A. : Oui, on voulait que la fin parte en allégresse car il y a un vrai besoin de réconciliation. C'est pour ça qu'on traite tout le monde de méchant. Il nous faut un grand repas de famille, un grand FESTEN sociétal où on se dise : Ok, on a tous merdé, on est tous des méchants mais on va tous essayer d'être Patrick.

ENTRETIEN AVEC ROMAN FRAYSSINET, COMÉDIEN

Comment as-tu rencontré Mouloud ?
Je l'ai rencontré grâce à Kyan Khojandi, qui est un ami. Un jour, Kyan me dit que Mouloud cherche un humoriste pour son émission. Moi, j'adorais Clique, c'est drôle parce que je m'étais fait la réflexion que c'était la seule émission pour laquelle j'accepterais de faire des chroniques. J'ai rencontré Mouloud un mardi, je lui ai fait une chronique et il m'a dit « tu commences jeudi 10h ». Depuis, on ne s'est jamais lâchés.

Tu savais qu'il écrivait un film en pensant à toi ?
En fait, le jour de mon anniversaire, il m'a balancé : « J'ai un cadeau pour toi, dis-moi si ça te fait plaisir » et il m'a envoyé le scénario. Je me souviens, je partais pour Montréal et je l'ai lu dans l'avion. Je me suis dit : « C'est trop une bombe ! » De toute façon, j'avais déjà signé avant de lire, j'ai une confiance aveugle en Mouloud. C'est un des plus beaux cadeaux qu'on m'ait fait de toute ma vie.

Ça correspondait à une envie de faire du cinéma chez toi ?
Oui mais je ne voulais pas faire du cinéma pour faire du cinéma ni être « l'humoriste qui monte un peu » qu'il faut mettre dans un film. Je n'avais aucun conflit d'ego là-dessus, j'avais juste envie de participer à un film de qualité, intelligent et humble, auquel je pourrais apporter ma petite pierre. Il y a tout ce que j'aime dans LES MÉCHANTS, c'est bourré de références aux gamers, à la pop urbaine, au cinéma… Il y a des influences de plein d'époques différentes, nourries par toutes les années de cinéphilie de Mouloud, ça va de gags burlesques à la Chaplin aux comédies anglaises en passant par LE CIEL, LES OISEAUX ET TA MÈRE ! Et bien sûr les buddy movies de mecs un peu foncedés dont je suis fan, comme HAROLD ET KUMAR. Et puis c'est un film fédérateur qui met en lumière non pas une époque, une génération, une appartenance sociale ou ethnique, mais un état d'esprit qui favorise une bonne ambiance, une union. Et qui respecte l'intelligence du spectateur. On rigole beaucoup dans le film, tout le monde se fait gifler, les médias, les artistes, les flics mais on ne nous dit pas quoi penser. Le film ouvre un débat mais n'apporte pas de réponses, c'est ça l'humilité.

Comment tu présenterais ton personnage, Sébastien ?
Sébastien, c'est l'intelligence gaspillée, le talent gâché. Il est trop vieux pour être autant ado. Il parle beaucoup mais il ne fait jamais rien, il a peur tout le temps mais il fait comme s'il maîtrisait tout. Il ment, il est égoïste, obsédé par l'argent, tu ne peux pas lui faire confiance et il fait confiance à personne. Il pue la liberté mais en même temps il est esclave de ses galères, il ne sait jamais où il va dormir, il passe son temps à payer pour toutes ses conneries et à rembourser sa dette de la veille. Il est à l'image d'une certaine jeunesse perdue en termes de perspectives d'avenir, qui ne cherche plus à avoir un rôle dans la société mais à faire de l'argent. Et en même temps, tu vois bien qu'il y a quelque chose de brisé en lui, il s'est construit tout seul, il est maladroit, attachant. Malgré tout, tu ne peux pas t'empêcher de voir qui il pourrait être sans toutes ses casseroles.

Vous formez un vrai duo comique, un vrai couple de cinéma avec Djimo en jouant ces deux types ennemis au départ, opposés en tout, qui vont finir par se sauver l'un l'autre.
Oui. En vrai, c'est les deux facettes de Mouloud. D'un côté, c'est un geek posé, tranquille, un peu pantouflard, dans le don et le dialogue entre générations, qui cherche la sagesse et la paix, comme Patrick. De l'autre, c'est un ouf qui aime l'aventure et veut croquer le monde comme Sébastien.

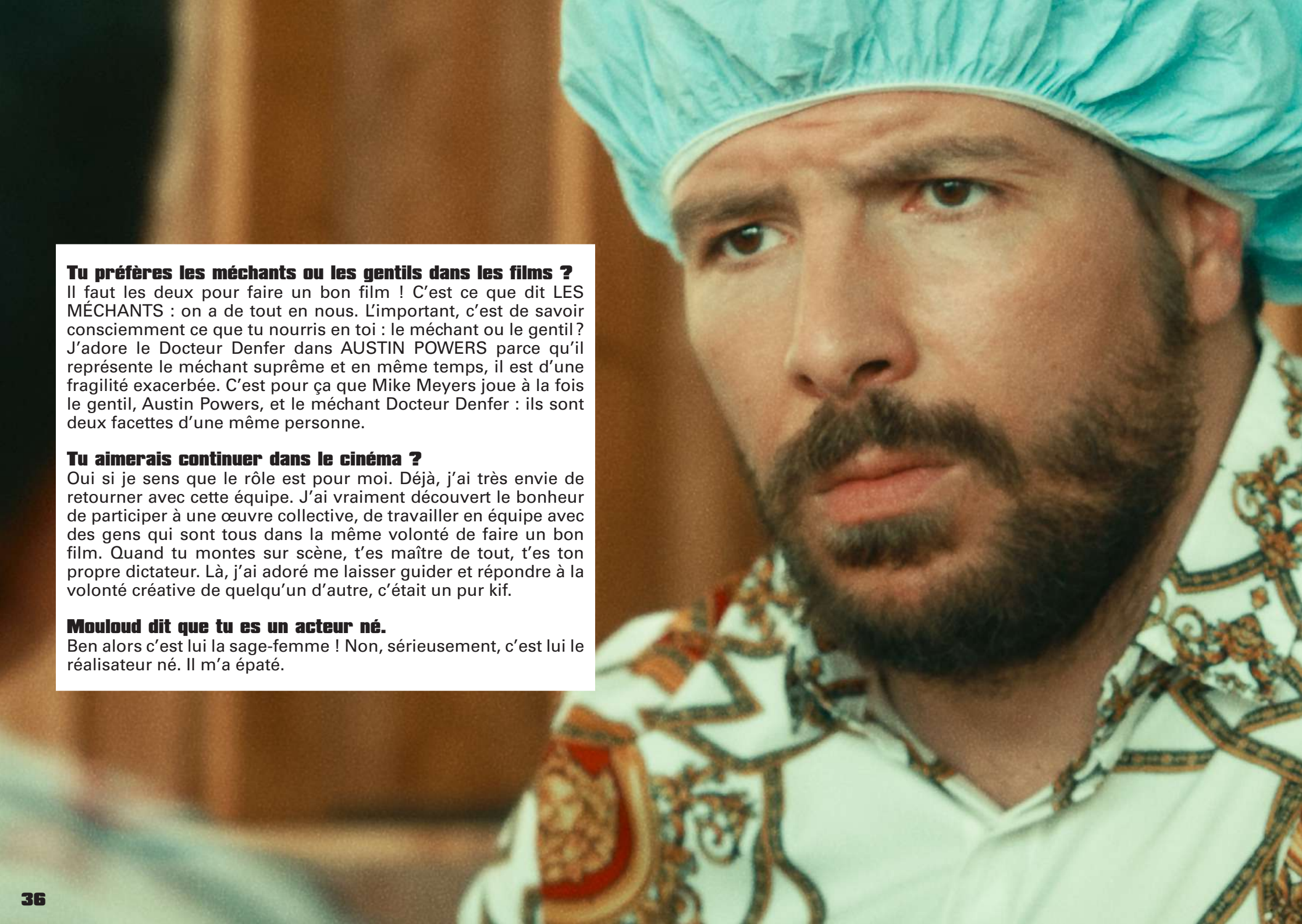
Comment Mouloud et Dominique te dirigeaient ?
On parlait beaucoup. Parfois, Mouloud me disait « physiquement, je veux que tu fasses comme Sangohan la première fois qu'il se transforme en Super Saiyan 2 » (rires) Si t'as jamais regardé DRAGON BALL, c'est pas grave, l'intention est là, ça te pose les fondations du délire.

C'est quoi le plus gros piège quand on est humoriste, de passer au cinéma ?
C'est pas le même métier. Sur scène, on est obligé de jouer « gros », d'aller en force, de faire du bruit, de prendre de la place. Mouloud m'a diminué, il m'a amené à simplifier mon jeu, à en faire moins, à aller dans la subtilité. Quand on a commencé à travailler, il m'a dit : le plus grand défi, c'est pas que ce soit drôle, mais que tu sois crédible, touchant, dans les scènes plus nuancées. Mon plus gros challenge, c'était de jouer juste.

Vous avez beaucoup répété ?
On discutait beaucoup, on cherchait, Mouloud marche à l'instinct. Il me laissait beaucoup de place pour proposer des choses et puis on a pas mal improvisé.

LES MÉCHANTS était une première fois pour pas mal de gens de l'équipe.
Oui, premier film pour Mouloud, pour Dominique, pour Djimo, pour moi et pour beaucoup d'autres. On avait des craintes à tous les niveaux, on a douté de A à Z. Le danger, c'est les certitudes. On était à l'aise avec ce doute, on était bien, on n'en a pas fait un ennemi, au contraire. Je me souviens de notre première journée de tournage. Je devais monter sur une bagnole avec Djimo, et crier, une scène hyper dure qui n'a pas été gardée au montage. Djimo s'est retourné vers moi : « On fait comment ? J'ai jamais fait ça de ma vie ! » Là, on regarde Mouloud, qui nous fait comprendre avec sa tête « Mais les gars, je sais pas comment on fait non plus ! » Et au final, Mouloud a mis tout ça en boite d'une main de maître avec Dominique. Ils savaient parfaitement où ils allaient. Je suis bluffé par l'esthétique qu'ils ont pu mettre dans une comédie, qui plus est un premier film. Mouloud avait un univers visuel très riche en tête. Pendant la prépa, il m'a envoyé plein de liens avec des clips de rap, des scènes de films, des court-métrages etc. Ça foisonnait.

Tu as étudié l'écriture de scénario à Montréal. À la base, tu voulais écrire des films ?
(Rires) J'ai pratiquement suivi aucun cours ! Je suis arrivé à Montréal en voulant écrire des scénarios mais en fait, on n'écrivait rien, c'était que de la théorie, pas de la pratique. Un jour, j'ai passé un examen que je devais préparer en lisant une vingtaine de livres. La veille, j'ai ouvert les bouquins au pif, j'ai pris des passages au hasard, et j'ai passé l'exam en brodant autour. J'ai décroché un A. Là, je me suis dit que je ne pouvais pas me mentir en me faisant croire que j'étais en train d'apprendre quelque chose, alors j'ai arrêté ces études et je suis retourné écrire dans les cafés.



Tu préfères les méchants ou les gentils dans les films ?
Il faut les deux pour faire un bon film ! C'est ce que dit LES MÉCHANTS : on a de tout en nous. L'important, c'est de savoir consciemment ce que tu nourris en toi : le méchant ou le gentil ? J'adore le Docteur Denfer dans AUSTIN POWERS parce qu'il représente le méchant suprême et en même temps, il est d'une fragilité exacerbée. C'est pour ça que Mike Meyers joue à la fois le gentil, Austin Powers, et le méchant Docteur Denfer : ils sont deux facettes d'une même personne.

Tu aimerais continuer dans le cinéma ?
Oui si je sens que le rôle est pour moi. Déjà, j'ai très envie de retourner avec cette équipe. J'ai vraiment découvert le bonheur de participer à une œuvre collective, de travailler en équipe avec des gens qui sont tous dans la même volonté de faire un bon film. Quand tu montes sur scène, t'es maître de tout, t'es ton propre dictateur. Là, j'ai adoré me laisser guider et répondre à la volonté créative de quelqu'un d'autre, c'était un pur kif.

Mouloud dit que tu es un acteur né.
Ben alors c'est lui la sage-femme ! Non, sérieusement, c'est lui le réalisateur né. Il m'a épaté.

ENTRETIEN AVEC DJIMO, COMÉDIEN

Sais-tu comment Mouloud a pensé à toi pour le film ?
Non. Il est venu voir mon spectacle à L'Appolo, après quoi je suis venu faire la promo dans Clique. Ensuite, il m'a parlé d'une comédie avec Roman qu'il avait écrite avec Dominique. Il m'a envoyé le scénario et j'ai dit oui. De toute façon, j'aurais dit oui pour n'importe quel projet avec Mouloud et Roman : on est dans le même délire, on se comprend.

Comment tu t'es préparé ?
En prenant des cours de comédie avec un coach ! J'avais joué un petit rôle de vigile sur un parking dans J'IRAI OÙ TU IRAS de Géraldine Nakache et j'avais interprété le manager de Ramzy dans BIENVENUE CHEZ LES MALAWAS de James Huth, mais je n'avais jamais endossé un premier rôle.

Tu avais la pression ?
Grave. Le premier jour, j'étais terrorisé, tout le monde se regardait dans le blanc des yeux parce que c'était aussi une première pour la plupart. En plus, on a commencé par une scène compliquée en extérieur avec des figurants où on bloquait toute une rue, je me disais « Mais on a vraiment le droit de faire ça ? » Là, t'as l'impression d'être un imposteur, tu te demandes où t'es et ce qui t'arrive. Si tu te plantes, tout le monde doit recommencer la prise à cause de toi. Après, l'équipe technique m'a rassuré, je suis un peu allé trainer derrière le combo, et puis j'ai vu Mouloud et Dominique se marrer, et le deuxième jour, j'étais détendu.

Pour Roman aussi, c'était un premier premier rôle. Ça vous a soudés ?
Oui. Bizarrement, c'est plus simple de travailler avec des gens qui sont novices, comme toi. Avec les acteurs expérimentés, t'as plus la pression. Omar Sy, notre chauffeur dans la scène du Uber, c'est un 4X4 ! Leila Bekhti avec qui je partageais une scène dans J'IRAI OÙ TU IRAS, c'est pareil, c'est du cash direct. Avec des gens qui débutent, comme toi, tu peux te permettre de prendre un peu plus ton temps. Et moi, j'aime bien prendre mon temps !

C'est quoi la principale différence entre la scène du stand up et un plateau de cinéma ?
Humoriste et comédien, c'est pas du tout le même travail ! Avec la scène, t'as le retour direct de la salle. Au cinéma, t'es dans un autre espace-temps, tu dois correspondre à la vision du réalisateur, t'es au service de quelqu'un d'autre à qui tu dois faire confiance. Pas le même délire du tout.

Comment tu as trouvé Patrick en toi ?
Il était déjà là ! Mouloud ne voulait pas que je change trop de qui je suis dans la vie. Il m'a juste dit que je collais au personnage parce que j'avais l'air gentil (rires). Il me répétait souvent de faire comme je ferais dans la vraie vie. Et puis aussi, d'articuler ! On a cherché ensemble la dégaine de Patrick. Bon le bob, ça faisait déjà partie de la panoplie, mais on a bossé la démarche. Quand il marche, Patrick lève à peine les pieds, il fallait travailler le genou aussi et la façon de tenir les bras le long du corps. On a pas mal répété mais ensuite, Mouloud nous a laissé beaucoup de liberté. Il nous donnait la trame et après, on faisait ce qu'on voulait, on essayait des trucs, on improvisait.

En fait, Patrick, c'est un super héros dont le super pouvoir serait la gentillesse
Je suis d'accord. C'est un super-gentil, tout lui glisse dessus, rien ne l'atteint. Sauf d'être pris pour un méchant. Il est sûr de lui, de qui il est. À la base, il est dans son monde, celui des jeux vidéos, qu'il maîtrise totalement, et il s'aventure dans celui des autres sans avoir les codes.

T'as aimé t'appeler Patrick ?
Je t'avoue que j'ai mis plusieurs jours avant de me retourner…

Tu partages les références geek de Mouloud ?
Bien sûr, je suis un peu geek aussi. J'ai tout de suite capté les références. Au début, quand Patrick perd la boule de cristal à quatre étoiles de Son Goku, je sais quel trésor ça représente et quel sacrilège c'est de la voler.

Le principal ressort comique de ton duo avec Roman repose dans la différence d'énergie que vous dégagez. Lui, le grand nerveux toujours speed, toi, la force lente et tranquille
Oui. Roman est une pile, moi, je suis dans une énergie disons, basse. Sébastien et Patrick ne sont pas du tout dans le même tempo, voire pas dans le même film (rires).

Qu'est ce qui t'as le plus surpris quand tu as vu le film terminé ?
Qu'il soit autant, plus que jamais, d'actualité, alors qu'on l'a tourné il y a deux ans ! Au-delà du fait qu'on se marre, le film va faire parler.

Ton plus gros fou rire pendant le tournage ?
La scène où Roman, Samy, Anthony, et Marwa, on est dans la loge de Carcéral avant le direct. Alors que je me lève, Carcéral m'ordonne de m'asseoir. Je me rassois et là je lâche en impro entre mes dents « Ben toute façon je préfère rester assis ». Des barres de rire, on n'arrivait plus à s'arrêter.

Qui est ton gentil de cinéma préféré ?
Michael J Fox dans RETOUR VERS LE FUTUR. Déjà, il est mineur et il traîne avec un vieux, c'est sympa voire chelou (rires). Et en plus, il va l'aider alors qu'il en a rien à foutre à la base de sa machine à retourner dans le futur, et il va se retrouver dans une énorme galère à cause du ieuv. Après Luke Skywalker dans STAR WARS, c'est un gentil mais il me saoule.

Quand t'as quitté Limoges à 22 ans, t'imaginais faire l'acteur un jour en tête d'affiche ?
Pas du tout. Je n'ai jamais eu la prétention de me dire que je ferai du cinéma. Mais la vidéo de ma prestation au Montreux Comedy Festival a fait bouger les choses, c'est là qu'on a commencé à me proposer des films. Je passais des castings sans imaginer décrocher les rôles. Là, non seulement je suis dans le film de Mouloud et Dominique, mais je viens de tourner en Ukraine un film Netflix avec Jean Claude Van Damme. La consécration, quoi !

LUDIVINE SAGNIER, COMÉDIENNE

Mouloud est un ami intime. Un jour, il m'a demandé si je voulais bien lire un scénario qu'il avait écrit avec Dominique Baumard juste comme ça, pour lui faire un retour. J'ai lu et j'ai trouvé ça génial ! À ce moment-là, on me proposait des comédies dont je n'aimais pas beaucoup le ton, j'étais assez frustrée. Avec le scénario des MÉCHANTS, j'ai pensé « enfin un ton qui me plaît ! ». Le film sortait des sentiers battus de la comédie à pitch calibrée, avec une vraie folie qui me rappelait le théâtre de l'absurde, cette idée que finalement, c'est dans l'absurdité qu'on trouve le plus de sens. Bref, je lui dis tout le bien que j'en pense et il me répond « Du coup, tu penses qu'il y aurait moyen… ? » Et là, en fait, il m'avoue timidement qu'il m'a fait lire le scénario pour me proposer le rôle de Virginie, la présentatrice télé. Je n'ai pas hésité une seconde ! Cette Virginie Arioule - dont le nom signifie « âne bâté » en arabe - représente toute une institution, une dérive du rapport de notre société à l'information. Aujourd'hui, les chaînes d'info sont obligées de rentrer du contenu à tout prix au détriment de l'éthique. Pendant la prépa, j'ai regardé pas mal d'émissions de débats, je faisais beaucoup de pauses sur les mimiques des présentateurs, les hochements de tête, de sourcils, j'écoutais les « hum hum » pour observer cette espèce de fausse écoute où en fait, ils pensent à leur liste de courses et ne sont pas vraiment là, ce qui est humain et que je comprends très bien. Il y a une musicalité, un rythme bizarre à chopper. Les phrases s'enchainent sans affect, peu importe la gravité de ce qu'on raconte. Les présentateurs n'ont pas le choix, ils sont pris dans une urgence de contenu qui leur fait perdre pied avec le réel. La chasse à l'audimat, le rapport carnassier à l'antenne font perdre tout sens de l'éthique. Je crois que c'est le moment plus que jamais d'alerter sur ce danger. Et puis j'aimais les enjeux personnels, bien réels, de Virginie, qui doit faire face au problème du vieillissement des présentatrices télé qu'on placardise. Son

monologue face au miroir me touche parce que j'ai aussi 40 ans et que je sais ce que c'est d'avoir cette menace qui plane au-dessus de la tête, j'avais envie de défendre ça chez elle, ce côté ex-bimbo qu'on ne prend pas au sérieux. Je savais aussi que ça allait être un tournage familial plein de vannes et d'amour, à l'image de Mouloud. D'ailleurs, mes enfants, mon mari, ma belle-sœur et une tripotée d'amis y participent !
On a tourné dans des vraies conditions de télé, en direct, sur un plateau TV, sans aucun membre de l'équipe autour de nous. On ne refaisait jamais les prises, Mouloud et Dominique laissaient tourner. J'avais Mouloud dans l'oreillette et le texte sur un écran de tablette devant moi pour diriger le débat. Mathieu Kassovitz et Alban Ivanov improvisaient, ils étaient déchaînés, très très inspirés ! On a vécu quatre jours de folie furieuse ! Le plus gros challenge pour moi, c'était de garder mon sérieux.

Ce qu'il y a de bien dans LES MÉCHANTS, c'est que plutôt que de porter un étendard révolutionnaire en dénonçant la société dans laquelle on vit, le film nous fait rire et ce rire nous permet de nous interroger très sérieusement. Derrière la culture de la vanne, il y a un vrai fond, un discours sociologique très profond. Ce qui me parle aussi beaucoup, c'est la confiance que Mouloud porte en la jeunesse d'aujourd'hui. Je dirige le département Acteur de l'école Kourtrajmé à Montfermeil, et quelque part, c'est le même engagement, la même façon de croire en la jeunesse en faisant des choses concrètes. J'ai adoré être au contact de cette jeune génération d'humoristes et de rappeurs, de découvrir tous ces talents et ces énergies nouvelles.

MOULOUD ACHOUR

RÉALISATEUR

En 2004, Mouloud signe sur la chaîne musicale MTV où il co-anime l'émission MTV Select. En 2006, il intègre l'équipe de **« La Matinale »** de Canal+ en tant que chroniqueur. Deux ans plus tard, il quitte l'émission pour rejoindre l'équipe de Michel Denisot au **« Grand Journal »**. Depuis 2019, Mouloud Achour présente chaque semaine l'émission **« Clique »** sur Canal+. Il apparaît également pour la première fois au cinéma en 2006 aux côtés de Vincent Cassel dans **SHEITAN**. Depuis, il multiplie les seconds rôles, comme dans **ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES** (2008), **CYPRIEN** (2009), **LE CHOC DES TITANS** (2010) et **LA CRÈME DE LA CRÈME** (2014). Mouloud fait également de nombreuses apparitions dans des clips de rappeurs.

FILMOGRAPHIE

2021 LES MÉCHANTS *de Mouloud ACHOUR et Dominique BAUMARD*
2014 LA CRÈME DE LA CRÈME *de Kim CHAPIRON*
2010 LE CHOC DES TITANS *de Louis LETERRIER*
2009 CYPRIEN *de David CHARHON*
2008 ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES *de Frédéric FORESTIER et Thomas LANGMANN*
2007 MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE *de Marc GIBAJA*
2005 SHEITAN *de Kim CHAPIRON*

TÉLÉVISION

2019 CLIQUE *sur Canal+*
2017-2019 CLIQUE DIMANCHE *sur Canal+*
2016-2017 LE GROS JOURNAL *sur Canal+*
2014 CLIQUE *sur clique.tv*
2013-2014 CLIQUE *sur Canal+*
2013 LE SON *de Mouloud Achour*
2012-2013 CHEZ MOULOUD *sur Canal+*
2008-2013 LE GRAND JOURNAL *sur Canal+*
2006-2008 LA MATINALE *sur Canal+*
2005-2006 MOULOUD TV *sur MTV*
2004-2005 MTV SELECT *sur MTV*
2002-2005 GAME ZONE *sur Game One*

DOMINIQUE BAUMARD

Formé à la FEMIS, département réalisation, son court métrage **LE CONTRETEMPS** est sélectionné à la Cinéfondation dans le cadre du Festival de Cannes 2009. Il réalise ensuite **LA PART DE FRANCK** qui est sélectionné au festival international du court métrage de Venise 2011 (CIRCUITO OFF) où il reçoit le Prix RTP2 Onda Curta. Dominique est aussi scénariste, notamment sur la série **LE BUREAU DES LÉGENDES**.

FILMOGRAPHIE

2021 LES RÈGLES DE L'ART *(co-écrit avec Benjamin CHARBIT)*
LES MÉCHANTS *de Mouloud ACHOUR et Dominique BAUMARD*
2016 TU DOUTES, TU PERDS *(également scénariste)*
2015 HANTISE de lui-même *(également scénariste)*
2010 LA PART DE FRANCK de lui-même *(également scénariste avec Julien GUETTA)*
2009 LE CONTRETEMPS *(également scénariste)*
2008 L'AVANCE *(scénariste également)*
2004 LES SILENCIEUX *(scénariste également)*

SCÉNARISTE

2020 CLOTHILDE FAIT UN FILM – *Saison 1 de Anaïde ROZAM*
LE BUREAU DES LÉGENDES – *Saison 5 (épisode 4 et 8) de Éric ROCHANT*
2018 ROULEZ JEUNESSE *de Julien GUETTA (coécrit avec Julien GUETTA)*
LE BUREAU DES LÉGENDES – *Saison 4 (épisode 4, 5, 7 et 9) de Éric ROCHANT*
2017 LA TROISIÈME GUERRE *de Giovanni ALOI (coécrit avec Giovanni ALOI)*
2010 LES VENTRES VIDES *de Julien GUETTA (coécrit avec Julien GUETTA)*

ROMAN FRAYSSINET

En 2013, alors qu'il étudie l'écriture de scénario à Montréal, Roman Frayssinet fait la rencontre d'Uncle Fofi, qui le fait débuter sur la scène du **Couscous Comedy Show**. C'est en 2015 qu'il écrit son premier spectacle **Migraine** tout en faisant les premières parties de Kyan Khojandi ou encore Blanche Gardin. Son deuxième spectacle, **Là**, est joué en 2016. Depuis janvier 2018, il anime sur Canal + sa propre chronique, **Les Dernières Minutes**, dans l'émission **Clique** présentée par Mouloud Achour. Il joue en parallèle son dernier spectacle **Alors** sur la scène du Théâtre de l'œuvre à Paris.

DJIMO

Djimo se lance dans le stand-up en arpentant les scènes ouvertes. Il passe par le **Jamel Comedy Club** et le **Paname Art Café**, puis joue en 2018 au **Point-Virgule** son spectacle **À 100%... ou presque**, un éloge à la lenteur où il impose son style. Cette même année, il est le lauréat du Grand Prix du Festival d'humour de Paris et fait un passage remarqué au **Montreux Comedy Festival**. En 2019, Djimo devient chroniqueur dans l'émission **Clique** de Canal+, présentée par Mouloud Achour. Il ne délaisse pas pour autant le stand-up et présente ses sketches à **l'Apollo Théâtre de Paris** et **au Splendid**.

LUDIVINE SAGNIER

En 1989, Ludivine Sagnier joue dans son premier long-métrage **Les maris, les femmes, les amants**. Mais c'est grâce à François Ozon que la jeune actrice est révélée. En 2000, elle joue dans **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes**. On la retrouve deux ans plus tard dans **8 femmes** où elle donne la réplique à Catherine Deneuve ou encore Isabelle Huppert. Ludivine Sagnier a ensuite collaboré avec les plus grands noms du cinéma français comme Claude Miller (**La petite Lili**, **Un secret**), Claude Chabrol (**La fille coupée en deux**) ou encore Christophe Honoré (**Les Biens-aimés**). En 2013, elle joue dans la comédie **Amour et turbulences** de Alexandre Castagnetti aux côtés de Nicolas Bedos. On la retrouve en 2020 dans **La Forêt de mon père** de la réalisatrice Vero Cratzborn.

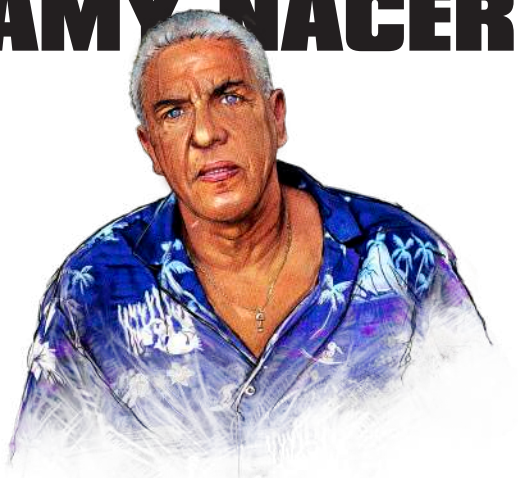
ANTHONY BAJON

Anthony Bajon débute sa carrière d'acteur sous la direction de Léa Fehner dans **Les Ogres**, sortie en 2016. Il enchaîne ensuite les petits rôles dans **Maryline** de Guillaume Gallienne et **Rodin** de Jacques Doillon. En 2018, Anthony obtient son premier rôle dans **La Prière** de Cédric Kahn, où il incarne Thomas, un jeune homme qui, pour sortir de la dépendance, rejoint une communauté isolée dans la montagne tenue par d'anciens drogués qui se soignent par la prière. Sa performance est récompensée par l'Ours d'argent du meilleur acteur à la Berlinale 2018 et une nomination au César du meilleur espoir masculin 2019. Il décroche une deuxième nomination au César du meilleur espoir en 2020 pour son rôle dans **Au nom de la terre**, un drame inspiré de la propre histoire du réalisateur.

KYAN KHOJANDI

Passé par le célèbre Cours Simon à Paris, Kyan Khojandi débute sur scène en 2008, avec un spectacle intitulé « **La Bande-annonce de ma vie** ». On le retrouve avec des chroniques humoristiques dans des émissions sur France 4. C'est surtout avec la mini-série qu'il a créée et intitulée « **Bref** » diffusée dans le « **Grand Journal** » de Canal+ qu'il acquiert une notoriété. En 2012, il apparaît sur scène dans le spectacle de Florence Foresti ainsi que dans celui d'Orelsan. En 2015, il revient sur Canal+ avec la série **Bloqués** qui met en scène Orelsan et Gringe. Il décroche son premier rôle au cinéma dans la comédie **Lou ! Journal infime** en 2014.

SAMY NACERI



En 1998, le succès de **Taxi** permet à Samy Naceri une nomination au César du Meilleur espoir masculin. Parallèlement à ses rôles dans **Taxi 2** et **Taxi 3**, il apparaît en 2002 dans **La Mentale**, réalisé par son frère Bibi Naceri. La même année, il donne ensuite la réplique à Isabelle Adjani dans **La Repentie**, un film de Laetitia Masson. Pour son rôle dans **Indigènes** de Rachid Bouchareb, il reçoit le prix d'Interprétation masculine au Festival de Cannes en 2006. L'année suivante, il fait toujours partie du casting de **Taxi 4** de Gérard Krawczyk, puis joue à nouveau avec Samuel Le Bihan dans **Des poupées et des anges**, un drame dirigé par Nora Hamdi, qui adapte son propre roman éponyme. En 2013, il tient le rôle de **Gérald** dans le film décalé de Serge Bozon **Tip Top**.

MATHIEU KASSOVITZ

En 1990, Mathieu Kassovitz s'attèle à sa première réalisation, un court-métrage intitulé **Fierrot le Pou**, qui obtient plusieurs prix dans différents festivals. En 1995, le réalisateur est révélé au grand public avec **La Haine** qui obtient le César du meilleur film et le Prix de la meilleure mise en scène au Festival de Cannes. On le retrouve en 2000 comme réalisateur avec **Les Rivières Pourpres**, qui réunit Jean Reno et Vincent Cassel, et comme acteur chez Jean-Pierre Jeunet dans **Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain**. En 2002, Mathieu Kassovitz est à l'affiche de **Nadia** aux côtés de Nicole Kidman et tient la vedette d'**Amen**. de Costa-Gavras. Il développe en 2008 un projet de science-fiction, **Babylon A.D**, adapté de l'œuvre de Maurice G. Dantec. En 2011, il est à l'affiche de **L'Ordre et la morale**, réalisé sous sa direction. Plus tard, il tourne ensuite sous la direction de Cédric Kahn, dans le drame **Vie Sauvage**. Il donnera par la suite la réplique à Marie-Josée Croze dans le film **Un illustre inconnu**. En 2015, il est à l'affiche de la série **Le Bureau des légendes** d'Eric Rochant, la nouvelle création de Canal+ sur la DGSE.

ALBAN IVANOV

Dès l'adolescence, Alban Ivanov décide d'abandonner ses études pour se consacrer pleinement à la comédie. En 1997, il rejoint la **Ligue d'improvisation des Yvelines** et quelques années plus tard, **la troupe Trait d'Union** avec laquelle il participe à de nombreuses pièces de théâtre dont **Famille de Stars** et **L'avare**. En 2008, Ivan devient le héros de la mini-série **Dur dur d'être le fils de...** grâce à laquelle il se fait remarquer par Jamel Debbouze. Ce dernier lui confie la présentation de son **Jamel Comedy Club**. Après une apparition dans le programme court humoristique **Bref**, il démarre sa carrière au cinéma avec la comédie **Les Mythos** en 2011. Il apparaît ensuite dans plusieurs films à succès : la comédie dramatique **Patients** dirigé par Grand Corps Malade, **Le Sens de la fête** où il donne la réplique à Jean-Pierre Bacri et **Le Grand bain** de Gilles Lellouche.

OMAR SY

Omar Sy débute sa carrière comme animateur sur « **Radio Nova** » où il rencontre son futur partenaire, Fred Testot. De 2005 à 2012, ils s'illustreront ensemble dans le célèbre « **Service après-vente des émissions** » sur Canal+. Il rencontre ensuite Eric et Ramzy qui lui offrent son premier rôle au cinéma dans **La Tour Montparnasse infernale** en 2001. C'est en 2006 dans **Nos jours heureux** de Toledano et Nakache qu'Omar se démarque en solo. C'est grâce à son rôle dans **Intouchables** d'Éric Toledano et Olivier Nakache que la carrière d'acteur d'Omar Sy décolle. Grand succès au box-office, ce film marque une étape importante puisqu'il reçoit le César du meilleur acteur. Omar Sy début une carrière aux États-Unis avec son rôle de Bishop dans **X-Men Days of Future Past** en 2014 puis avec celui de Barry dans **Jurassic World** en 2015. Entre ces deux blockbusters, Omar Sy joue dans le nouveau film d'Éric Toledano et Olivier Nakache, **Samba**, puis dans **Demain Tout Commence** d'Hugo Gélin en 2016. Omar Sy apparaît aussi dans le film **Le Chant du Loup** ou encore le drame **Police**. En 2021, il connait à nouveau un très gros succès avec la série Netflix **Lupin**.

MARWA LOUD

En 2017, Marwa Loud se fait connaître sur les ondes françaises où elle apparaît en featuring pour DJ Sem ou Jul. En 2018, la chanteuse originaire de Strasbourg crée la sensation avec son premier album **Loud** qui s'assoie sur la seconde marche des charts français. Ce disque rempli de hits, tels que « **Mi Corazón** » et « **Je vais t'oublier** », passe disque d'or en quelques semaines. Son clip « **Mi Corazón** » avec Dj Sem dépasse les 220 Millions de vues. L'artiste se produit le 5 octobre 2018 à l'Olympia. L'album suivant intitulé **My Life** ne tarde pas et l'artiste continue d'enchaîner les hits. Il est certifié disque d'or en août 2020. Elle dévoile également le clip « **Allez les gros** » en collaboration avec Naza, qui cumule plus plus de 65 millions de vues sur Youtube. C'est l'une des vidéos les plus vues sur la plateforme en France en 2020.

HAKIM JEMILI

Nouvelle sensation du stand-up à la française, Hakim Jemili se destinait pourtant à devenir footballeur. Mais Hakim décide de se tourner vers la comédie en participant à plusieurs matchs d'improvisation dans un petit café-théâtre, **Le Paname**. C'est là-bas qu'il fait la rencontre de Malcolm To The World. Ensemble, ils fondent le collectif **Le Woop Gang** avec sept autres humoristes. Ces comédiens en herbe montent une page YouTube où ils postent différents sketches. En plus de ses vidéos, Hakim se révèle également sur scène en participant au festival de Montreux. En 2019, la notoriété de Hakim Jemili s'accélère lorsqu'il est choisi pour jouer l'un des deux rôles principaux de la comédie **Docteur ?** mise en scène par Tristan Séguéla. Pour ce premier pas dans le monde du cinéma, il est nommé au César du Meilleur espoir masculin.

FADILY CAMARA

Passionnée de théâtre, à ses début, Fadily Camara préfère jouer dans des drames et le répertoire classique. C'est en jouant ses sketches sur la scène du **Paname Art Café** qu'elle se découvre une vocation pour l'humour. Fadily est alors repérée par les équipes du **Jamel Comedy Club**. Son talent lui permet d'intégrer l'émission en 2015. Après deux ans au Comedy Club, Fadily Camara présente son tout premier one-woman-show **Plus drôle que la plus drôle de tes copines** au Théâtre du Point-Virgule. En 2019, elle est à l'affiche du film **Docteur ?** aux côtés d'Hakim Jemili et Michel Blanc.

BUN HAY MEAN

C'est à l'adolescence que Bun Hay Mean commence à écrire des sketchs et à faire du stand-up dans les différents cafés de Bordeaux. En 2006, il est repéré par Alain Degois, fondateur de la compagnie théâtrale du Déclic Théâtre. Il y rencontre notamment Kheiron, Kyan Khojandi et Jamel Debbouze. Ce dernier lui proposera d'intégrer la saison 7 de son émission, le **Jamel Comedy Club** en 2014. Bun Hay Mean se fera alors vraiment connaître de la scène parisienne, il montera cette même année son premier spectacle, **Chinois Marrant dans la légende de Bun Hay Mean**. Son premier spectacle faisant un carton, Mean Bun Hay lance en 2016 son deuxième spectacle Bun Hay Mean. On le retrouve ensuite sur les plus grandes scènes parisiennes comme **l'Apollo**, **la Nouvelle Eve** ou encore **Le Grand Rex**. En plus de la scène, il apparaît au cinéma dans **Comme un chef** de Daniel Cohen ou encore **Problemos** d'Éric Judor. En 2021, Mean Bun Hay monte les planches de l'Européen dans **Le Monde Appartient à ceux...**

HEUSS L'ENFOIRÉ

Heuss l'Enfoiré fait ses débuts dans le rap en 2014, sous le pseudo de Heustleur. En 2015, il se fait remarquer après un featuring avec le rappeur Kofs. En 2017, Sofiane l'invite dans son émission **Rentre dans le Cercle**. Au milieu de rappeurs tels que Sinik ou Bigflo et Oli, Heuss l'enfoiré se fait connaître du grand public. En 2019, son premier album **En esprit** est certifié disque d'or quelques mois après. Il devient par la suite disque de platine en atteignant 100 000 ventes, cette récompense lui est remise sur le plateau de l'émission Clique. En 2020, Heuss l'Enfoiré collabore avec Jul sur le titre « **Moulaga** ». Sur YouTube, la vidéo du clip atteint en deux mois les 60 millions de vues, 2ème meilleur succès de Heuss l'Enfoiré derrière les 71 millions de vues pour « **Khapta** ».

LUCAS OMIRI

Lucas Omiri apparaît dans de nombreux clips de PNL, MMZ ou encore F430, le plus souvent en tant que simple figurant mais parfois en tant qu'acteur à part entière dans certains clips scénarisés. En 2019, il débute sa carrière au cinéma dans le film **Les Misérables** réalisé par Ladj Ly.

STAVO

Stavo, anciennement DeTess, fait partie du groupe de hip-hop français, **13 Block**, composé de trois autres membres. Leur premier titre en commun « **Comment accepter** » date de décembre 2012. Après avoir sorti une série de titres sur une période de deux ans, le groupe sort leur deuxième mixtape en mars 2016 : **Violence Urbaine Émeute**. Ce nouveau projet leur apporte plus de notoriété et de visibilité. En 2019, ils finissent par sortir leur premier album studio intitulé **BLO**. L'album est certifié disque d'or dans l'année.

REDOUANE BOUGHERABA

Dans la carrière d'humoriste de Redouane Bougheraba, sa rencontre avec Grand Corps Malade sera capitale. Il lui propose de faire sa première partie. Non seulement le succès est au rendez-vous mais il vient de trouver sa voie dans la comédie. Il part apprendre le stand-up avec un ami le comte de Bouderbala à New-York. Il s'est également fait connaître dans le mythique **Jamel Comedy Club**. Depuis 2019, il a ajouté une corde à son arc : producteur de spectacles dans un club à Londres. Fadily Camara et Roman Frayssinet ont participé à la première édition, depuis d'autres dates ont eu lieu, avec des artistes comme Fary, Yacine Belhousse, Nawell Madani ou encore Camille Lellouche.

LISTE ARTISTIQUE

SÉBASTIEN	Roman FRAYSSINET
PATRICK	Djimo
VIRGINIE	Ludivine SAGNIER
GILBERT	Kyan KHOJANDI
GUY JORDAN	Alban IVANOV
GUILLAUME KEKCHOZ	Mathieu KASSOVITZ
CARCERAL	Anthony BAJON
BENBEN	Samy NACERI
LEÏLA TAIEB	Marwa LOUD
MATOUB HASSNI	Hakim JEMILI
FADILY	Fadily CAMARA
INPECTEUR RIAD	Bun Hay MEAN
MOULA	Heuss l'Enfoiré
KHEYSSUS	Lucas OMIRI
MARIO	STAVO
KADER	Redouane BOUGHERABA
CHAUFFEUR UBER	Omar SY

LISTE TECHNIQUE

Scénario	Mouloud ACHOUR
	Dominique BAUMARD
Réalisation	Mouloud ACHOUR
	Dominique BAUMARD
Image	Marco GRAZIAPLENA
Son	Nicolas MAS
	Claire CAHU
	Damien BOITEL
	Matthieu AUTIN
Décors	Pascale CONSIGNY
Costumes	Liate COHEN
Direction de production	Laurène LADOGE
Direction de postproduction	Bénédicte POLLET
Montage	Benjamin WEILL
	Audrey SIMONAUD
Musique originale	Ahmed « Nikkfurie » MAZOUZ
Produit par	Toufik AYADI
	Christophe BARRAL
Coproduit par	Mouloud ACHOUR
Une coproduction	SRAB FILMS
	MWA
	RECTANGLE PRODUCTIONS
	LES FILMS VELVET
Avec la participation de	CANAL +
	CINÉ +
En association avec	COFINOVA 16
	SG IMAGE 2018
	SOFITVCINE 7
Distribution France	Le Pacte
Ventes internationales	WTFilms

Design : Laurent Poiss / TROÏKA